

COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

Simon Louis Lajeunesse, *L'épreuve de la masculinité. Sport, rituels et homophobie*. Le Triadou, Éditions H&O, 2008. 234 p., \$13.00, ISBN 978-2845471863

Cet ouvrage à grand public est le condensé d'une thèse doctorale dont l'objet d'étude, la construction du genre masculin, est examiné au regard des thèmes de l'homophobie, l'efféminophobie et les rituels chez les sportifs. Tel que le souligne l'auteur, l'introduction des problématiques de l'homophobie et des rituels initiatiques au cœur de la construction du genre masculin chez les sportifs (« monde traditionnel de la masculinité »), l'examen d'une clientèle dite « normale » afin de mieux comprendre celle « marginale » (influence de Becker) ainsi que l'élaboration d'une réflexion sur la masculinité contemporaine constituent l'originalité de cet ouvrage.

Avant de poursuivre, il convient de souligner que la recherche a été réalisée dans le cadre d'un programme doctoral en travail social. Selon Lajeunesse, le propos principal du livre n'est donc pas sociologique, ni politique. Par contre, si le lecteur considère que le travail social est le champ d'application de la sociologie, il trouvera dans cet ouvrage un terrain fertile pour la réflexion sur des problématiques centrales actuellement en sociologie, soit celles de l'identité, de la différenciation et de l'intégration.

Le cadre d'analyse constructiviste s'inspire notamment de l'interactionnisme symbolique et l'ethnométhodologie. L'analyse des 22 entrevues réalisées auprès de jeunes sportifs se fonde sur la construction empirique de la théorie. Cet ouvrage pourrait donc servir d'exemple aux étudiants dont la recherche s'inspirera davantage des approches de la théorie ancrée que celles associées au positivisme méthodologique.

En premier lieu, Lajeunesse distingue deux idéaltypes de sportifs. D'un côté, il y a les grégaires (sportifs de groupe). Ce qui caractérise principalement ces sportifs est leur vision du sport en tant que fondement du lien social. Le sport de groupe est donc une forme de sociabilité, voire « un outil d'intégration et de communication pour ne pas dire de communion avec le groupe sportif, par lequel se construit l'identité » (28). Les grégaires recherchent ainsi le contact avec les autres, la forme communautaire et l'altruisme. De l'autre côté, il y a les solitaires. Ils investissent le sport comme un espace de dépassement de soi où priment

les sentiments de liberté, d'autonomie, de ténacité et de valorisation individuelle. Le sport n'est pas leur lieu de socialisation primaire.

En deuxième lieu, Lajeunesse aborde les thèmes des motivations et des finalités de la pratique sportive. Pour les grégaires, les motivations sont de trois ordres : les prescriptions sociales, la prescription du corps et la revanche. Les entrevues révèlent que le choix du sport ne relève pas du hasard; il s'agit d'un choix stratégique qui d'une part, facilite l'entrée dans la vie sociale et d'autre part, construit une identité de genre conforme à la masculinité hégémonique (R. W. Connell, 2005, *Masculinities*, Berkley : University of California Press). Le façonnement d'une identité par le corps est particulièrement présent chez les grégaires. Les deux groupes de sportifs s'inspirent de modèle de masculinité traditionnel véhiculé dans les représentations sociales. Cependant, les grégaires filtrent leur représentation à travers les valeurs du groupe alors que les solitaires s'alimentent directement aux représentations sociales.

En troisième lieu, Lajeunesse traite des rituels sportifs. D'abord, l'auteur parle de la dynamique des vestiaires. Il en ressort que ces derniers sont un lieu important de l'expression de la masculinité. La question des rituels (tribaux, initiatiques et apotropaïques) est majoritairement abordée chez les grégaires. Les entrevues montrent que les rituels initiatiques servent à rejouer et à confirmer la masculinité des sportifs. Pour leur part, les rituels tribaux servent à consolider la complicité et à inculquer l'idéologie masculine. Selon l'auteur, les rituels tribaux et initiatiques sont absents chez les solitaires; ils ont une plus grande liberté de participer ou non à ces rituels.

En quatrième lieu, Lajeunesse discute de l'homophobie. Il constate que les grégaires ont majoritairement peur d'être associés à l'homosexualité. Les contacts physiques entre les sportifs signifient une forme de communication; ils sont, par ailleurs, codés. Selon Lajeunesse, les solitaires expriment une certaine ouverture envers l'homosexualité quoiqu'ils rejettent l'efféminement. Grégaires et solitaires trouvent des prétextes pour ne pas être associés à l'homosexualité puisque, selon l'auteur, « très tôt dans la vie, les garçons comprendraient que l'efféminement et l'homosexualité amènent la stigmatisation et le rejet par la société » (174). Il est intéressant de noter que l'analyse de Lajeunesse révèle que la non-conformité de genre dérange les sportifs bien davantage que l'homosexualité.

Enfin, Lajeunesse s'intéresse à la définition que les participants attribuent à la notion de masculinité. L'auteur montre que les participants définissent difficilement la masculinité. Lajeunesse constate que la définition du genre tient à trois processus, à savoir la conformité du point de vue du social, du point de vue de l'individu lui-même et d'une relation de

domination du masculin sur le féminin. Les entrevues exposent une remise en question des rôles traditionnels ainsi qu'une différence entre les comportements masculins affichés en privé ou entre hommes. L'évaluation de la masculinité est effectuée par les participants en fonction d'indicateurs perçus de la masculinité (pratique sportive, prouesse sexuelle, fratrie, dureté) et une réduction de la valeur pour chaque comportement associé traditionnellement au féminin.

Au terme de l'analyse, Lajeunesse conclut que le sport, en l'occurrence le football, participe à la construction identitaire du genre. L'auteur précise que le sport sert de courroie de transmission, de générateur et d'interprétation de la norme masculine. Enfin, l'auteur constate que le corps est non seulement un marqueur de la masculinité, mais aussi le premier élément de référence pour se définir en tant qu'homme.

Les dernières pages de l'ouvrage sont consacrées à la formulation de pistes d'intervention. Selon Lajeunesse, le sport est un lieu d'intervention privilégié puisqu'il permet d'atteindre un bon nombre de la clientèle dite « difficile à atteindre ». Il suggère d'investir le sport comme « un lieu de fabrication d'une nouvelle masculinité où les valeurs de respect et d'accomplissement de soi seraient à l'honneur (214). Pour ce faire, il propose entre autres (1) d'éliminer du sport, toutes activités qui perpétuent l'idéologie de la masculinité hégémonique; (2) de sensibiliser les entraîneurs, les professionnels et les professeurs associés au domaine du sport aux problématiques de construction du genre; (3) et enfin, d'amener les joueurs célèbres, lors de leurs interventions publiques, à promouvoir un changement de valeurs en lien avec la masculinité.

Certains lecteurs déploreront l'exposé schématique de la problématique et du cadre théorique. À la lumière de la thèse de doctorat écrite par Lajeunesse, nous estimons que ces lacunes relèvent probablement d'un choix d'édition. Le lecteur serait gagnant de se référer à la thèse même, laquelle est accessible gratuitement à partir du portail de Thèses Canada. La problématique a certes été retranchée au profit d'une introduction révélant l'expérience personnelle de l'auteur. Cependant, nous pensons que cette approche est tout à son honneur puisque Lajeunesse montre que les préoccupations sociales et théoriques des chercheurs ont souvent pour fondement un intérêt personnel envers le sujet d'étude. On ne peut passer outre cet ouvrage – mais surtout la thèse de laquelle il découle – si la question de la construction de la masculinité est un intérêt théorique.

Université d'Ottawa

Mélanie Claude

Mélanie Claude est doctorante au département de sociologie et d'anthropologie de l'université d'Ottawa. Ses intérêts de recherche portent sur les questions de l'identité, des jeunes et du pouvoir.

mclau020@uottawa.ca